

MARCO LONGARI

AFP



MARCO LONGARI

AFP

Comment parler d'identité dans une région du monde – le continent africain – où l'attachement aux valeurs traditionnelles et l'émergence d'un sentiment d'appartenance mondiale donnent lieu à de telles contradictions ? À travers quel prisme les photographes décryptent-ils les failles qu'ils perçoivent dans les représentations stéréotypées d'une altérité apparente ?

En parcourant le continent, j'ai la lourde tâche de dépeindre cette réalité, ainsi que les multiples interprétations qui naissent et s'accumulent à chacune de mes rencontres. Tout est là, toujours, devant moi, offert. Je me pose chaque fois la même question : « *Que dois-je en faire ?* » Une image d'actualité est un sujet à part entière ; l'urgence dans laquelle nous travaillons nous oblige à concentrer l'information plutôt que la diluer dans de multiples images. Chaque cadrage doit contenir toutes les nuances, tous les détails. L'information telle qu'elle est présentée au public est riche de sens : le pouvoir évocateur d'une image peut permettre à un observateur novice de comprendre, ou bien il crée une barrière de plus ; une énigme supplémentaire pour des spectateurs lointains, distraits, détachés.

Dire que l'Afrique n'est pas un bloc monolithique, une région unique que l'on peut situer d'un geste précis sur une carte, est une vérité simple mais difficile à formuler. Comment reconnaître

TUMULTE ET SOLITUDE EN AFRIQUE

la diversité dans un environnement si complexe, face aux formes multiples et nombreuses de l'expérience humaine ? Le continent se trouve à un moment charnière. Alors que son économie est en plein essor, ses citoyens aspirent à des changements politiques au-delà des évolutions économiques, culturelles et sociales. Ces changements sont portés par leurs exigences, qui conduisent à des actes individuels de défi, de résistance et de progrès.

À travers un labyrinthe d'événements, qu'ils soient déterminants ou au contraire sans conséquence apparente, je dois décider sur quoi concentrer mon attention, et cela ne fait qu'accroître l'intérêt que je porte à ce qui reste en dehors du cadre, plutôt qu'à ce qui s'y trouve. Il ne peut y avoir de récits exhaustifs. Je suis aux prises avec l'immensité des terres, la distance, et parfois des obstacles plus prosaïques comme les frontières et les visas.

À chaque rencontre, nous sommes confrontés à des mouvements, des gestes ou des signes : ce que l'on voit dans les événements définit les personnes qui les vivent. Une image d'actualité peut contenir à elle seule un catalogue entier d'expériences. Cela crée une identité : le résultat d'une responsabilité partagée, partagée entre l'action du seul acteur et le seul témoignage du photographe. Ce n'est pas une tâche facile.

LIEU
HÔTEL PAMS

English version below

Présenter l'identité d'une personne inclut tous les moments qui l'ont menée à cet instant décisif, que ce soit lors d'un sommet international ou dans l'intimité de sa maison. Les photographes sont là, à ce moment donné : un geste singulier, sa présence à un endroit et un instant précis s'offrent à notre regard, pour être transmis à un public. Dans ce monde de l'information, apparaître sur une photo signifie incontestablement être, à travers cette photo, présenté et vu ailleurs.

Prendre une photo engage une responsabilité. Dans cette profusion d'événements sur le continent africain, les photographes doivent faire preuve d'une grande authenticité. C'est rarement un exercice solitaire, même si ce fut le cas pour moi au Gabon où j'étais le seul photographe travaillant pour les médias internationaux au moment d'une élection très disputée. Mais une responsabilité partagée exige une meilleure compréhension des événements que nous couvrons. Et pour cela il faut une présentation plus nuancée de la réalité ; on ne peut se contenter d'un récit simpliste.

Marco Longari

Johannesburg, 23 avril 2017

Marco Longari est photographe en chef pour la région Afrique de l'Agence France Presse, basé à Johannesburg en Afrique du Sud.



En attendant le meeting du candidat de l'opposition, Adama Barrow, qui se présentait contre Yahya Jammeh, président depuis 22 ans, qui brigait un cinquième mandat. Wellingara, Gambie, 28 novembre, 2016.

Supporters of Adama Barrow, the opposition candidate, before a political rally three days before the presidential election. Barrow was running against President Yahya Jammeh, in power for 22 years and seeking his fifth term of office. Wellingara, Gambia, November 28, 2016.

© Marco Longari / AFP

**MARCO
LONGARI**

AFP

How do we confront the theme of identity in an area – the African continent – where loyalty to traditional values and the pull towards a global sense of belonging give rise to such deep and apparent contradictions? Which prism do photographers use when recognizing the cracks produced by the stereotypical depiction of apparent otherness?

Traveling through the continent, I am confronted with the enormous task of portraying this, together with the multiple interpretations arising and added with every encounter. Everything is there, always, there in front of me, laid bare, exposed. I always ask the same question: “*What do I make of this?*”

News images are self-contained stories; the urgency of what we do forces our gaze to concentrate the information rather than dilute it into the multiple images of a storyline: every frame must contain all the nuances, all the details. Information as depicted for viewers is laden with meaning; the evocative power of each frame allows a distant observer to either understand it or create yet another barrier, yet another inexplicable riddle for distant, distracted, uninvolved spectators.

To say that Africa is not a monolith, not a single place designated by a southward wave of the hand, is stating a simple truth, but a hard one to spell out. How do we recognize diversity set against such a complex environment,

CROWDS AND SOLITUDE IN AFRICA

against the many and varied forms of human experience? The continent is at a crossroads: while its diverse economy is growing stronger, its citizens subscribe to a shared need for political change to complement economic, cultural and social developments. At the core of such developments are individuals, and at the forefront of their demands are individual acts of defiance, of resistance, and of progress.

Through a maze of events, of life-changing events or of minor stories with no apparent consequences, the act of deciding where to focus attention leaves me with an ever greater interest in what is left out of the frame rather than what is included in it. There cannot be exhaustive accounts. I am battling against the vastness of the land, against distance, and sometimes against mundane obstacles such as borders and visas.

At every encounter, photographers and viewers alike are left with movements, gestures or signs: what is seen in events defines the persons living through the occurrences. In a single multi-layered image, an entire catalogue of experiences is compiled in the brief space of a news photograph. It creates an identity: the sum total of shared responsibility, shared between the act of the single player and the single testimony of the photographer. It is not an easy feat.

Presenting a person’s identity is an act that

includes all the moments that have led that particular individual to that pivotal point in time, whether in the arena of an internationally recognized event or in the very private space of a home. Photographers are there, at that moment: the singular identity of a movement, of its presence in a given space and at a given time is offered for us to see, and will be conveyed to an audience. In the current state of the news-gathering industry, being part of a photograph means – unequivocally – being presented and seen somewhere else through that photograph. The act of taking a photograph incurs responsibility. In the crowded space of events on the African continent, photographers are required to carry out acts of great authenticity. It is seldom a solitary exercise, although it was for me in Gabon where I ended up being the only photographer working for the international media at the time of a disputed election. But shared responsibility requires a deeper understanding of the events we are covering. And a deeper understanding requires a more complex depiction of reality, one that cannot be reduced to a simplistic account.

Marco Longari

Johannesburg, April 23, 2017

Marco Longari is the Africa Chief Photographer for Agence France Presse based in Johannesburg, South Africa.

VENUE
HÔTEL PAMS



PHOTO #1

Sud-Africaine albinos, entourée d'autres jeunes filles, avant la désormais traditionnelle cérémonie de la danse des roseaux célébrée par le roi zoulou Goodwill Zwelithini. Palais royal Enyokeni, Nongoma, KwaZulu-Natal, septembre 2014.

A South African albino posing with other girls for the now traditional Reed Dance ceremony celebrated by the Zulu King Goodwill Zwelithini. Enyokeni Royal Palace, Nongoma, KwaZulu-Natal, September, 2014.

© **Marco Longari** / AFP

Affrontements entre étudiants et policiers lors d'une manifestation contre la hausse des droits d'inscription. Certaines universités en Afrique du Sud avaient fermé leurs portes pendant ce mouvement de protestation, mouvement violent qui opposait les étudiants à la police et aux agents de sécurité privés. Université du Witwatersrand, Johannesburg, 4 octobre 2016.

Clash between students and police during a mass demonstration. Campuses in South Africa had closed during protests over tuition fees, with violent clashes erupting between students, police and private security guards. University of Witwatersrand, Johannesburg, October 4, 2016.

© **Marco Longari** / AFP



© Pedro Ugarte / AFP